

**PROJET  
SARBIVOR  
(SOL, ARBRES  
HERBIVORE)**

**JUIN 2024**



# PÂTURAGE ITINÉRANT SUR UNE FERME CÉRÉALIÈRE EN AGROFORESTERIE

Retour d'expérience de Pierre Pujos (Gers)



**Agrofosterie**  
ASSOCIATION FRANÇAISE

# LA FERME EN BREF

- Installation en 1998
- Pas d'engrais sur les cultures depuis 2004
- Coteaux secs très dégradés donc sensibles aux sécheresses
- Climat océanique, environ 75 jours de sécheresse par an
- Sols majoritairement argilo-calcaire
- Pluviométrie : entre 650 et 750 mm par an, pas d'irrigation sur la ferme
- Main d'œuvre : 2 UTH
- SAU : 210 ha
- Agriculture biologique depuis 25 ans
- 7 – 8 espèces cultivées et des cultures d'été (lin, lentille, pois chiche, etc.)
- Couverts végétaux été et hiver
- Quelques opérations seulement : déchaumage, semis et récolte (le semis doit donc se faire dans les conditions optimales)
- 5 cm de profondeur maximale du travail du sol, la priorité est donnée au semis direct
- 1,8 % de taux de matière organique (en augmentation)



# RÉ-INTRODUCTION DE L'ÉLEVAGE DANS UN SYSTÈME « GRANDE CULTURE »

Pierre Pujos a remarqué les répercussions du changement climatique sur ses cultures, ce qui l'a incité à ajuster ses pratiques pour mieux s'adapter, et anticiper les futurs défis climatiques. Il a ainsi opté pour des techniques telles que l'utilisation de **couverts végétaux**, **l'agroforesterie** et **l'arrêt du labour**.

En parallèle, les éleveurs font face à des enjeux similaires : la baisse de productivité complique la production de fourrages, les rendant plus vulnérables.

Après des discussions avec le collectif Agrivaleur, Pierre Pujos a choisi de **raisonner de concert les cultures céréalières, l'élevage ovin et la production de bois d'œuvre** sur son exploitation, tout cela intégré dans un territoire entre le Gers et les Pyrénées.

## Création du troupeau et investissements

Le troupeau est composé de **200 brebis de race Tarasconnaise**. Le choix s'est porté sur les ovins car ces animaux sont légers et ne tassent pas les sols. Les brebis vivent à l'extérieur toute l'année. Cette **race rustique** pyrénéenne est donc particulièrement adaptée. Les agneaux naissent dehors. **La présence des arbres** (que ce soit dans les bois ou sur les parcelles agroforestières) **est fondamentale pour apporter un abri aux animaux**. La nuit, les brebis s'abritent dans les bois adjacents aux parcelles.

L'introduction du troupeau dans le système a nécessité certaines adaptations non négligeables : abreuvoirs, parc de contention acheté à plusieurs, quad et clôtures, etc. Tous ces équipements sont mobiles. Pierre estime un reste à charge d'environ **15 000 € pour l'ensemble de cet équipement** (ayant bénéficié d'aides de la Région Occitanie). Ces investissements sont néanmoins très peu coûteux pour l'installation d'un troupeau, comparés aux investissements nécessaires pour de l'élevage en bâtiment (entre 400 et 500 000 € estimés).



# Pâturage et itinérance

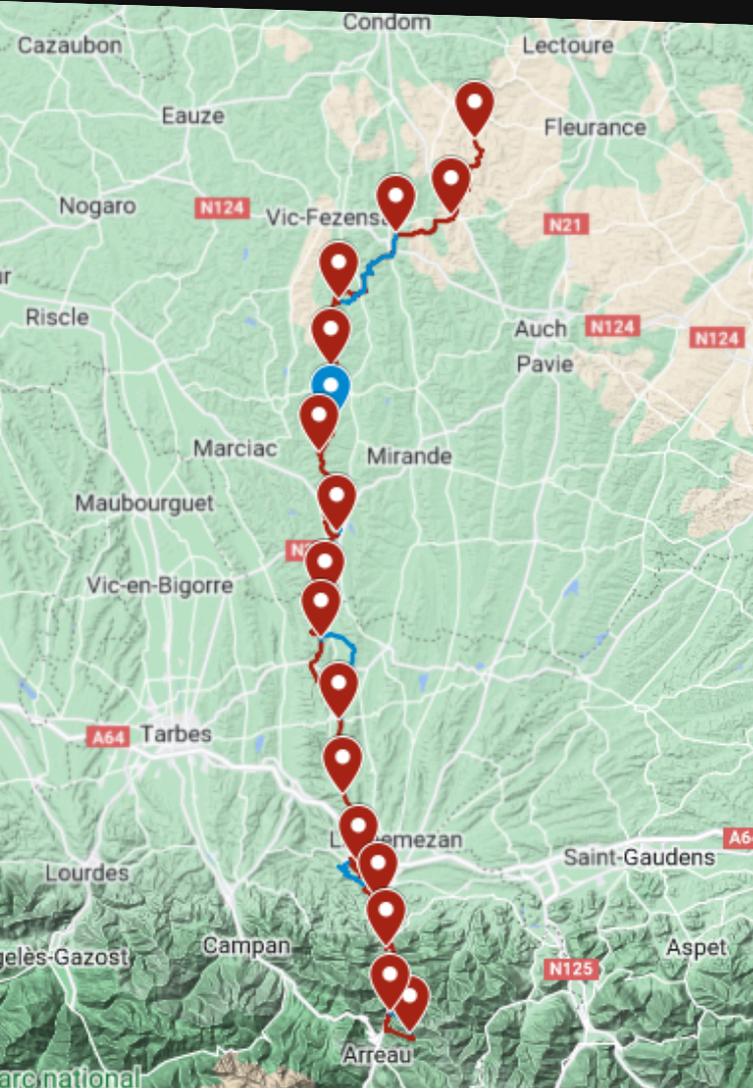
Les brebis pâturent ponctuellement les couverts et certaines cultures chez Pierre, ainsi le surpâturage est évité puisqu'elles ne sont pas présentes toute l'année sur l'exploitation.

En hiver, le troupeau part pâturer 44ha de pruniers à 25km de la ferme. Cette collaboration n'est pas formalisée via un contrat et cela ne pose pas de soucis. Les pruniers profitent des déjections du troupeau, du nettoyage de l'herbe et des drageons tandis que les brebis sont alimentées gratuitement. Le troupeau pâture également ponctuellement des vignes et des couverts voisins.

A partir du mois de mai, **70 à 80% de troupeau (les reproducteurs) part en estive pendant 4 mois**. Les animaux sont menés par Pierre, à pied, lors d'une transhumance de 3 semaines (à raison d'environ 12km par jour, 3 jours consécutifs ponctués d'un jour de repos pour les brebis et pour permettre à Pierre de revenir sur sa ferme pour gérer le quotidien). Arrivés en estive, les animaux sont **ensuite confiés à des bergers** pendant 4 mois. Pierre intègre les surfaces d'estive, dans les Pyrénées, à sa déclaration PAC.

Le reste du troupeau (20 à 30% des animaux, réformés et / ou destinés à la vente) reste dans le Gers à pâturer les luzernières. Pierre estime qu'il lui faut deux demi-journées de travail par semaine pour déplacer les parcs.

Au début du projet, un berger a été installé sur l'exploitation. Au bout de 3 ans de collaboration, cette personne a quitté le collectif pour construire son propre projet. Pierre est alors devenu éleveur, en plus de son activité de céréalier. Il juge ce changement bénéfique. En effet, ce système à deux ateliers nécessitait une interconnaissance forte des deux métiers.



## Rentabilité économique de la pratique

Les **charges sont faibles** puisque toute l'alimentation des brebis est basée sur le pâturage, que ce soit sur l'exploitation ou à l'extérieur. Le troupeau suit la pousse de l'herbe : **tout à la pâture, pas de foin, pas de grains, pas de bâtiment.**

Cependant, **ce système dépend beaucoup des aides** (ICHN notamment). Les agneaux, moutons et les brebis de réformes sont aujourd'hui vendus à un poids de carcasse de 40kg. Pierre a préféré allonger la durée de croissance de ses animaux pour **maximiser le poids de carcasse et compenser une prolificité relativement faible** (maximum un agneau par mère et par an).

## Impacts de la pratique

L'objectif de l'introduction du troupeau dans le système était d'**amener de la fertilité aux sols** en complément des leviers « culturaux » (introduction de légumineuses et de couverts végétaux) et de valoriser les coteaux gersois peu productifs de la ferme.

Désormais, la pratique **sécurise également l'implantation des couverts végétaux d'été**. En effet, après le semis du couvert dans les céréales, ces dernières sont pâturées au moment du tallage. Le passage du troupeau permet ainsi un **meilleur contact terre – graine**. Les pieds de blés légèrement broutés laissent place à la lumière pour le couvert. Pierre a ainsi observé une **meilleure réussite de ces couverts**. Pierre compte **1ha par jour pour 100 brebis**.



# PLANTATION D'ARBRES ET DE HAIES SUR LES PARCELLES DE GRANDES CULTURES

Face à l'augmentation des sécheresses, retenir l'eau sur les parcelles est un enjeu majeur. **Planter des arbres en suivant les courbes de niveau permet de mieux retenir l'eau**, induisant une meilleure infiltration dans le sol. Ainsi, chez Pierre, des arbres ont été plantés sur une **vingtaine d'ha** dans le but de freiner l'érosion et de stocker l'eau dans les parcelles.

La bande enherbée ainsi formée et peuplée d'herbacées endémiques **favorise la biodiversité, les auxiliaires et les pollinisateurs.**

Les arbres plantés au sein des parcelles sont principalement voués à la **production de bois d'œuvre** dans plusieurs dizaines d'années.

## Essences plantées



LE MERISIER



LE SORBIER



LE NOYER



L'ALISIER



LE FRÊNE



LE POIRIER



L'ÉRABLE



# TÉMOIGNAGE DU PRODUCTEUR



Il est très important de pouvoir prendre du recul sur son exploitation, de pouvoir comptabiliser le temps passé sur chaque atelier par rapport à la valorisation qui en est faite, pour pouvoir optimiser le fonctionnement global du système. J'ai réalisé que cultiver des céréales sur les hauts des coteaux, où les sols sont pauvres, très érodés et peu productifs, n'était pas rentable. J'ai donc décidé d'y faire pâturer des ovins, introduisant l'élevage sur ma ferme.

Les animaux, via leurs déjections, permettent d'améliorer la fertilité de ces sols dégradés. Le métier de berger est extrêmement technique : ne disposant pas de la compétence, j'ai installé un berger chez moi pour s'occuper du troupeau à temps plein et faire pâturer les hauts de coteaux, les couverts et aussi les blés. [...] Mon idée à l'origine était de ne pas intervenir. L'objectif était qu'il arrive avec son élevage et qu'il se débrouille. Ça a marché pendant quelques années mais c'est quand même compliqué de faire marcher un système sans y être un peu impliqué. Il faut que l'éleveur comprenne le métier de céréalier, ses contraintes et inversement.

